



**HAL**  
open science

**Note de lecture. Martine Court. Sociologie des enfants.  
Paris : La Découverte, 2017, 128 pages**

Baptiste Besse-Patin

► **To cite this version:**

Baptiste Besse-Patin. Note de lecture. Martine Court. Sociologie des enfants. Paris : La Découverte, 2017, 128 pages. Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle : revue internationale, 2018, pp.127-133. 10.3917/lse.511.0127 . halshs-02189123

**HAL Id: halshs-02189123**

**<https://shs.hal.science/halshs-02189123>**

Submitted on 19 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Martine Court, Sociologie des enfants, Paris, La Découverte, 128 p.**

Nouvelle publication de la collection « Repères », cet ouvrage nécessairement condensé se veut une synthèse des recherches issues de la sociologie concernant l'étude contemporaine des enfants dans les sociétés occidentales. Dès l'introduction, l'auteur prend ses distances avec une « représentation homogénéisante » (p. 3) de l'enfance ou de l'enfant héritée de la psychologie pour aborder la diversité des expériences enfantines dans une « société hautement différenciée » (p. 4). De ce fait, les cinq chapitres divisant l'ouvrage sont autant d'entrées qui permettent de montrer comment ces expériences multiples sont socialement structurées et organisées.

Sans nier le caractère biologique et physiologique de l'enfance, le premier chapitre brosse à grands traits la « constitution d'une classe d'âge » spécifique dans les sociétés occidentales et, en particulier, depuis l'Ancien Régime. Cette perspective historique explore notamment les institutions qui ont pris en charge cet âge de la vie ainsi que la culture matérielle associée (jouets, chambre) créant un « univers enfantin » (p. 16). Avant la « sortie de l'enfance », une partie s'attarde sur l'évolution des relations entre adultes et enfants « devenues plus affectives » et « plus égalitaires » (p. 22). Ancré dans notre monde contemporain, le deuxième chapitre poursuit l'étude des relations qui se sont établies entre l'ensemble de groupes professionnels et d'institutions spécialisées qui prennent en charge les enfants et les parents ou la famille élargie. En mettant fin au « monopole sur l'éducation et les soins des enfants » (p. 35), l'auteur analyse les convergences et les divergences des parents face aux normes prescrites au filtre des appartenances de classe.

En conséquence de la séparation des enfants du monde adulte, du fait de la scolarisation massive, le troisième chapitre se consacre à cette « vie sociale entre enfants » (p. 49). Celle-ci s'appuie sur un « patrimoine culturel transmis entre pairs » que ce soit des jeux, des blagues, des comptines et autres croyances qui traversent les générations. Néanmoins, cette vie sociale est sexuée, filles et garçons vivent « ensemble mais séparés » (p. 56) et hiérarchisée selon des critères détaillés.

Enfin, les deux derniers chapitres abordent des « enfances inégales » (p. 66) en examinant les conséquences de l'appartenance de classe et du sexe qui structurent les conditions sociales enfantines (logement, scolarité, santé, alimentation, loisir, etc.). Autant d'éléments qui permettent de mieux comprendre les différenciations sociales intervenant au cours du processus de socialisation.

Au terme de l'ouvrage, l'érudition de l'auteur associée à une structuration didactique des chapitres remplissent pleinement l'objectif attendu. C'est une contribution bienvenue pour réunir et croiser un ensemble de publications récentes, auxquelles l'auteur a d'ailleurs contribué, permettant que l'enfance ne soit plus ou moins « une terre inconnue du sociologue » (Van Haecht, 1990). Sans conteste, l'ouvrage dresse un panorama des modalités et des conditions de socialisation des enfants à travers les angles d'analyse classiques de la sociologie : les classes sociales et les inégalités économiques afférentes et le genre, ou la race (sociale) et l'origine migratoire qui apparaissent en creux. Ces angles sont combinés à une approche historique pour analyser le travail des agents de socialisation tels les (grands-)parents et les corps professionnels (médicaux, éducatifs) au sein de plusieurs instances (famille, institutions). Ainsi, Martine Court dépeint les rouages du processus de socialisation, qu'il soit « vertical » ou « horizontal », « primaire » ou « secondaire », en évitant le travers d'une homogénéisation par l'exploration de sa variété et de ses variations. En bref, l'ouvrage propose une sociologie *des socialisations* des enfants et cette modification – mineure – du titre ouvre cette recension en discutant les perspectives adoptées dès l'introduction.

« Dans le champ des sciences humaines, les chercheurs s'intéressent ainsi couramment à l'« enfance » ou à l'« enfant ». C'est le cas en particulier des psychologues qui, en considérant l'enfant comme un être en développement et en s'intéressant avant tout aux différentes étapes de ce développement, offrent souvent une représentation homogénéisante de cette classe d'âge et de chacun des « stades » qui la composent. C'est le cas aussi des sociologues se réclamant depuis quelques décennies de la

« sociologie de l'enfance », qui se donnent comme programme de recherche l'étude des « cultures enfantines », la connaissance des pratiques, des croyances et des savoirs que les enfants partagent avec leurs pairs et qui font d'eux un « peuple », selon l'expression d'Alain [1932] régulièrement reprise par ces auteurs. » (p. 3-4)

Se dessine ainsi une brève critique des travaux précédents français qui permet de positionner l'ouvrage et son propos à l'encontre de « ces approches s'intéressant à l'enfant au singulier » supposant son unicité et son universalité voire son indétermination sociale pour « faire apparaître le caractère pluriel de l'enfance » (p. 5). Or, les travers dénoncés d'une telle dénomination s'avèrent d'autant plus pertinents qu'ils ont pu être analysés par des sociologues de l'enfance. Derrière le procédé rhétorique pour le moins elliptique qui transforme l'actuelle « sociologie de l'enfance » en épouvantail caricatural, il est curieux de retrouver la critique de la psychologie développementale sur laquelle se sont justement fondés les travaux princeps des *childhood studies* que ce soit chez MacKay (1974) ou Denzin (1977) avant la compilation éditée par Jenks (1982). Il est aussi possible de mentionner les travaux qui interrogent l'usage singulier du terme « enfant » pour lui préférer son pluriel, qu'ils soient francophones (Danic, Delalande & Rayou, 2006) ou anglophones (James, 2010). De la même façon, l'encadré dédié aux *childhood studies* (p. 54-55) souffre d'approximations et il suffit de parcourir les principes du paradigme établi par James & Prout (1990) pour s'en accorder. Enfin, les plus récentes discussions critiques autour du concept d'*agency* et sa polysémie (Garnier, 2015), que traduisent partiellement les notions « d'enfant-acteur » ou d'autonomie (Octobre & Sirota 2013, p. 23-25), ont semble-t-il, pris la mesure d'un certain nombre de critiques adressées ces dernières années.

Le propos ne vise pas ici à réhabiliter la « sociologie de l'enfance » ou son « constructivisme » présentiste ni à s'opposer au « structuro-fonctionnalisme » souvent réduit à son déterminisme. Il s'agit plutôt de questionner une critique introductive, vraisemblablement trop rapide dans les contraintes éditoriales imparties, et improductive pour justifier l'approche adoptée en réactivant, sans le traiter, un débat sempiternel autour de la notion de « socialisation » dont on trouve déjà la trace dès les années 1960 (Wrong 1961). En fonction du poids accordé à un des pôles du couple indissociable « agency-structure », la figure de « l'enfant-acteur » ou « l'enfant-objet » de la socialisation est invoquée selon les traditions sociologiques. Or, l'enjeu est peut-être moins de penser l'un ou l'autre que l'un *et* l'autre, comme le soutient Uprichard (2008), en considérant dans le même temps les enfants en tant que « êtres au futur » (*becomings*) et comme des « êtres au présent » (*beings*). D'une part, en analysant quelles dispositions sont transmises par les agents de socialisation et lesquelles sont attendues par les instances et d'autant plus quand elles divergent ou se confrontent. D'autre part, en considérant les pratiques enfantines et leurs perceptions des mondes sociaux, c'est-à-dire comment ils acquièrent ces dispositions mais aussi comment ils les réceptionnent et les mobilisent selon les contextes. Et ce n'est qu'une proposition parmi les perspectives supplémentaires tracées par Prout (2005) pour dépasser des oppositions binaires classiques en sciences sociales et mieux comprendre l'enfance et les enfants.

La suite du propos tente de montrer la pertinence de cette proposition en partant de quelques exemples présentés dans l'ouvrage permettant de croiser deux échelles d'analyse différentes. À la suite de l'enquête des Adler & Kless (1992) portant sur le prestige et la popularité entre les enfants à l'école élémentaire, l'auteur regrette l'absence d'information quant au rôle probablement joué par les appartenances de classe des enfants (p. 62) dans les hiérarchies relevées. D'une façon proche, on peut interroger la présentation accordée au travail de Barrie Thorne (1993). Convoqué dans le troisième chapitre consacré aux cultures et sociabilités enfantines, il ne réapparaît pas dans le dernier chapitre dédié à la « socialisation de genre au cours de l'enfance » (p. 89). Or, si la structure de l'ordre des genres ne disparaît pas pour autant, son interprétation ou sa performance dans les pratiques quotidiennes et la définition de ce qui « fait » – au sens de West et Fenstermaker (1987) – le féminin ou le masculin est sujet à négociation, voire son poids semble s'évanouir ou s'appesantir

dans certaines situations comme le rapporte justement l'auteurice (p. 58-59). Ainsi, il aurait pu être fécond de croiser et de faire dialoguer ces deux approches complémentaires pour comprendre les rapports de sexe entre les enfants. Ce serait l'occasion pour mettre en avant, entre autres, l'incidence des rapports d'âge face aux injonctions et aux assignations liées à l'ordre des genres par les pairs (relations intragénérationnelles) et par le monde adulte (relations intergénérationnelles) et comment elles s'articulent et s'actualisent selon les situations et leur contexte social.

Par ailleurs, si les rapports de domination de classe et de genre et les inégalités associées sont amplement décrites, il n'est fait aucune mention d'une « domination adulte » au-delà de la délimitation historique d'une nouvelle classe d'âge. Les rapports (sociaux) d'âge sont analysés à travers l'affection et l'amour attachée au développement du sentiment d'enfance ainsi que le développement de « rapports plus égalitaires » (p. 30) par l'intermédiaire d'évolutions législatives (dont la CIDE) et en particulier au sein de l'institution familiale. Il est notable que les références convoquées s'intéressent plutôt aux pratiques éducatives défendues par les parents ou promues par la presse ou des ouvrages à destination des parents. Or, c'est oublier d'une part que la famille est le lieu de nombreuses violences – dites « éducatives ordinaires » –, de la majorité des agressions sexuelles et des infanticides et, d'autre part, que les enfants subissent un « état d'exception » dérogatoire au droit commun (Delphy, 1995). Qu'en est-il du point de vue des enfants dans le quotidien familial ou institutionnel ? Ici aussi, des travaux issus des *childhood studies* permettent de diversifier et pluraliser les expériences enfantines grâce à l'enquête méconnue de Waksler (1996), l'ouvrage édité par Mayall & Alanen (2001) ou encore les travaux de Punch (2005) qui s'intéressent, en plus, aux relations intragénérationnelles au sein des fratries.

Les points précédents permettent d'élargir ces remarques aux apports épistémologiques des *childhood studies* dans la lignée du tournant provoqué par les *gender studies* ou les *black studies* pour appréhender les spécificités des expériences dites subalternes. Aujourd'hui, peut-on concevoir une « sociologie des femmes » sans les interroger ? Si la sociologie a pu produire d'importants travaux explorant les processus de socialisation des enfants, on peut aussi interroger les conditions de production de ces travaux de la même façon que les théories féministes ou décoloniales ont réinterrogé la production de sciences masculines, blanches et occidentales à partir d'une *standpoint theory* (Haraway, 1988). À cette liste peut se rajouter le qualificatif « adultes ». Régulièrement négligés ou minorés, comment approcher et récolter les points de vue des enfants en se prémunissant autant que faire se peut d'un « adultocentrisme » relève d'aménagements et de réflexions spécifiques. Des réflexions similaires ont été posées pour les recherches concernant les mondes dits « populaires » ou dans le cadre des *gender studies* pour prendre en compte les rapports de sexe durant l'enquête, mais qu'en est-il des rapports d'âge ou générationnels au-delà même des recherches s'intéressant aux enfants ? Contrairement aux publications anglophones, les publications françaises restent sporadiques et ce travail de synthèse aurait pu être une opportunité de mentionner ces éléments méthodologiques qui impliquent, qui plus est, des considérations éthiques particulières.

Enfin, ce n'était probablement pas l'objectif ni le rôle de cet ouvrage d'aborder les points discutés ci-dessus alors qu'ils ouvrent des débats pour le moins conséquents. Ceux-ci nécessitent évidemment de plus amples développements et les critiques introductives les écartent trop rapidement au risque de les occulter. Pour autant, et indéniablement, cet ouvrage invite et augure de fructueux débats en fournissant une synthèse de qualité qui participe à de solides fondations. Même si la sociologie des socialisations et les *childhood studies* s'achoppent – principalement – sur une notion ou un concept central qu'est la socialisation, ces deux approches gagneraient à dialoguer et à débattre – quitte à prendre la forme de la *disputatio* – autour de leurs conceptions respectives pour étudier conjointement l'enfance et les enfants.

Baptiste Besse-Patin, doctorant en sciences de l'éducation, laboratoire Experice, Université Paris 13

## Références

- ADLER P. A., KLESS S. J., & ADLER P. Socialization to Gender Roles: Popularity among Elementary School Boys and Girls. *Sociology of Education*. 1992. vol. 65, n° 3, pp. 169-187.
- ALANEN L. & MAYALL B. (éd.). *Conceptualizing Child-adult Relations*. London : Routledge. 2001.
- DELPHY C. L'état d'exception : la dérogation au droit commun comme fondement de la sphère privée. *Nouvelles Questions Féministes*. 1995. vol. 16, n° 4, pp. 73-114.
- DENZIN N. K. *Childhood Socialization*. San Francisco : Jossey-Bass. 1977.
- GARNIER P. L'« agency » des enfants. Projet scientifique et politique des « childhood studies ». *Éducation et sociétés*. 2015. n° 36, pp. 159-173.
- HARAWAY D. Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*. 1988. vol. 14, n° 3, pp. 575-599.
- JAMES A. L. Competition or Integration? The Next Step in Childhood Studies?. *Childhood*. 2010. vol. 17, n° 4, pp. 485-499.
- JAMES A. & PROUT A. (éd.). *Constructing and Reconstructing Childhood: Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*. 2<sup>e</sup> éd. London : Falmer Press. 2000.
- JENKS C. (éd.). *The Sociology of Childhood: Essential Readings*. London : Batsford. 1982.
- MACKAY R. W. Conceptions of Children and Models of Socialization. In : TURNER R. (éd.), *Ethnomethodology: Selected papers*. Harmondsworth : Penguin. 1974. pp. 181-193.
- OCTOBRE S. & SIROTA R. *L'enfant et ses cultures. Approches internationales*. Paris : La Documentation française. 2013.
- PROUT A. *The Future of Childhood: Towards the Interdisciplinary Study of Children*. London : Routledge. 2005.
- PUNCH S. The Generationing of Power: A Comparison of Child-Parent and Sibling Relations in Scotland. *Sociological Studies of Children and Youth*. 2005. vol. 10, pp. 169-188.
- THORNE B. *Gender Play: Girls and Boys in School*. New Brunswick : Rutgers University Press. 1993.
- UPRICHARD E. Children as 'Being and Becomings': Children, Childhood and Temporality. *Children & Society*. 2008. vol. 22, no 4, pp. 303-313.
- VAN HAECHT A. L'enfance, terre inconnue du sociologue. *Bulletin de l'Association internationale des sociologues de langue française*. 1990. n° 6, pp. 87-97.
- WAKSLER F. C. *The Little Trials of Childhood and Children's Strategies for Dealing with Them*. New York : Routledge. 1996.
- WEST C. & ZIMMERMAN D. H. Doing Gender. *Gender & Society*. 1987. vol. 1, n° 2, pp. 125-151.
- WRONG D. H. The Oversocialized Conception of Man in Modern Sociology. *American Sociological Review*. 1961. vol. 26, n° 2, pp. 183-193.